

## Tu verras

Tu verras Toi, Moi,  
Comme la vie coule doucement et vite, comme l'eau trouve toujours son chemin.  
Tu apprendras de tout, de tous, toujours.  
N'aie pas peur, ce sera limpide, limpide !

Tu verras Toi, Moi,  
Comment tu marcheras dans les pas de ta mère. Elle t'apprendra les mots de la vie.  
N'aie pas peur, ce sera joli, joli !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comme il sera facile de vivre auprès de ton père. Il t'apprendra à construire ta vie  
sans aucun regret.  
N'aie pas peur, ce sera magique, magique !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comme il sera lourd parfois d'être la petite dernière. Tu apprendras à prendre ta  
place d'une autre façon.  
N'aie pas peur, ce sera fort, fort !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comme il sera douloureux d'attendre que ton ventre s'arrondisse. Ta chair  
t'apprendra le temps nécessaire pour façonner les deux bijoux les plus précieux de ta  
vie.  
N'aie pas peur, ce sera doux, doux !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comme il sera essentiel d'aider les autres dans leurs vies entravées. Ils t'apprendront  
que tu es toute petite et grande à la fois.  
N'aie pas peur, ce sera bouleversant, bouleversant !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comment un homme dans ta vie te révélera ce que tu es. Il t'apprendra que tu es  
Belle.  
N'aie pas peur, ce sera intime, intime !

Tu verras, Toi, Moi,  
Comment il sera important de dire Bravo, Merci et Au-revoir à ceux qui t'ont fait  
grandir. Ils t'apprendront l'amour.  
N'aie pas peur, ce sera ta vie, ta vie.

KARINE

## Petit bonhomme

Méfie toi mon petit bonhomme, méfie toi.

Elles sont toutes séduisantes.

La première était une petite brune bien roulée. J'étais juste pubère et je ne pouvais m'empêcher de la regarder. Elle me faisait de l'œil et obsédait déjà la moitié de mes copains.

C'était facile pour elle. Elle nous trompait tous.

Elle me faisait rêver.

Pourtant je savais bien qu'elle me mentait, même sur ses origines.

Elle me laissait entendre qu'elle n'était pas française, qu'elle voyageait énormément, qu'elle arrivait d'Espagne, de Hongrie, de Bulgarie... que sais-je ? Qu'elle était nomade. Du délire ! Certes, mais j'étais suffisamment jeune pour gober tout ça.

Méfie toi, bout de chou, méfie toi.

Dès le premier «baiser», elle m'avait fait pleurer.

J'aurais dû tout comprendre mais j'en redemandais.

Très vite, je n'ai plus pensé qu'à elle. Je me levais même la nuit, obsédé ; le ventre gargouillant.

Elle me manquait tellement.

Méfie toi, méfie toi, petit bout.

Quand j'étais avec elle, mes copains me regardaient différemment. J'étais un presque adulte, plus fier, plus sûr de moi. J'avais l'impression de l'exhiber.

C'est elle qui se jouait de moi.

Elle était toxique mais je ne voulais pas le savoir.

Elle m'abîmait à petit feu.

Prends soin de toi, petit bonhomme.

J'ai connu d'autres brunes, d'autres blondes avec lesquelles j'ai voyagé : une belle américaine, une indienne voluptueuse, une belge parfumée, une anglaise distinguée...

Méfie toi, petit garçon.

Elles t'épuisent, elles te détruisent, te jettent.

Elles t'abandonnent, à bout de souffle, suffoquant, mourant.

N'y va surtout pas. Jamais.

Ma première : une Gitane. Cette putain de cigarette.

ERIC

## Lettre à l'enfant qu'on était

Apprends, apprends  
Ne laisse pas les démons  
Changer ton regard d'ange  
Parle, parle sans contrainte  
La liberté de penser n'est rien  
Sans celle de parler, de gueuler même  
Quitte à prêcher dans le désert

Apprends, apprends  
N'abandonne jamais  
Un improbable marchand de sable  
Peut t'apporter un peu de repos  
Ne cherche pas les raccourcis  
Même si pour cela il te faudra  
Marcher en dehors des clous

Apprends, apprends  
Ris toi de la vie  
N'hésite jamais à te faire la belle  
Écoute le chant des sirènes  
Saisis toi des fausses notes  
Si cela te chante  
Adhère au parti du sourire

Apprends, apprends  
Un masque de clown  
Est une défense pour cacher  
Ses faiblesses, sa tristesse  
Fais des bouquets avec les fleurs  
Qui croissent sur les chemins de traverse  
Différencie remord et regret

Apprends, apprends  
Remord est frère de nostalgie  
Regret est celui de mélancolie  
Ne fais pas la grimace  
Si l'on te paie en monnaie de singe  
N'hésite pas à dire non  
Pour être ce que tu es

Apprends, apprends  
Sois le meilleur ami  
Le meilleur ami de toi même  
Refuse les chaînes  
Ne confonds pas liberté et égoïsme  
La solitude à un prix  
Tout choix est une perte

Apprends, apprends  
Lire le regard de l'autre  
Savoir attendre, désirer  
Être avare du verbe  
Du verbe aimer  
Le vivre au présent  
Sans penser à l'avenir

Apprends, apprends  
Sois toi, sois moi  
Ainsi soit nous

Michel Cousin

## Défi 4. *Je t'écris,*

Ma belle, ma douce, ma rebelle,

Qu'aurais-je envie de te confier, de te chuchoter  
Pas de conseils, encore moins d'injonctions, mais des mots qui dessinent mes pensées.  
Des doutes, des vérités, des idées, des croquis, des estampes, des aquarelles

Vis

Vis, regarde, écoute, goûte, caresse, respire. Aime

Vis l'instant, vis maintenant

Cherche, découvre ce que tu aimes, qui tu aimes, avec qui tu es au chaud, à commencer avec toi

Laisse le rire colorier ta vie

Savoure l'insouciance et la légèreté

Sois curieuse de l'Autre, de tout, toujours

Vis pour la rencontre, elles éclaireront ta vie, te feront grandir jusqu'à la fin des jours

Si la rencontre est cruelle. Apprends

Sois là toujours, à l'infini, pour ceux que tu aimes

Partage

Écoute

Laisse couler tes larmes quand elles perlent au coin des yeux

Abandonne, déleste-toi, allège-toi. Épure

Emplis-toi du bonheur d'être émue

Accueille l'émotion qui étreint, même si elle submerge

Aime être bouleversée devant un paysage, un tableau, une photo, un livre, une musique, un visage, un sourire,  
un regard, une phrase, une lettre, une main dans la tienne

Lis encore et encore, laisse les livres t'accompagner

Écris, les mots sauvent de tout

Aime, même si ton cœur déborde et semble trop petit, n'aie pas peur

Garde la joie dans un endroit de toi, pour les jours de pluie

Accepte le chagrin

Essaie de ne jamais avoir honte de toi, de ne rien regretter

Ne juge pas. Ne méprise jamais. Respecte l'autre. Sois juste

N'oublie jamais l'humilité

Doute

Ne cache pas qui tu es, ou juste un peu

Aime, n'oublie pas de leur dire

Sois indulgente avec toi-même, avec les autres

Accepte ta fragilité. Laisse-la être

Mais aussi, sois forte, sois courageuse, la vie n'est pas seulement joueuse.

Refuse l'injustice, bats-toi, dresse-toi, insurge-toi

Ne courbe pas la tête, jamais, résiste, crie.

Reste toujours libre

Développe la patience. Espère

Les erreurs, les essais, les tâtonnements sont inhérents

N'hésite pas si la vie est trop lourde, demande de l'aide

Aime la passion, allume les étoiles

Apprivoise le silence, transforme l'absence

Ne va pas trop vite, arrête-toi sur le chemin, pense

Apprends à dire non.

Illumine ta maison, entoure-toi d'objets, de couleurs, de beauté pour avoir envie de rentrer.

Ai-je accompli toujours ce que je t'écris ?

Non, mais j'essaie

Tu feras bien ce que tu veux de cette prose

Il n'est pas de chemin tracé pour toi

Ta vie t'appartient, tu la construiras, elle sera.

Grignote ou dévore.

Ose

Vis, ma belle, ma douce, ma rebelle, j'ai confiance.

## DEFI 4 – SAXOF

Bonjour ma chérie,

Il y a si longtemps que je voulais te parler.

Tu as 10 ans ! donc capable de comprendre le sens de ta vie que je souhaite dérouler avec toi.

Avant tout, sache que tu es une belle personne, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Tu as subi des coups de toutes sortes, depuis toutes ces années, mais ce sont les expériences que tu avais besoin d'expérimenter. Ton âme est venue s'incarner pour devenir meilleure. Tu n'est pas un être humain avec une âme, mais bien un être de lumière qui a choisi de s'incarner pour vivre certaines situations choisies par toi.

Mes conseils les plus importants sont de t'aimer toi-même, car sinon tu ne pourras pas aimer les autres...De rester positive, dans la lumière, d'élever à chaque instant tes vibrations pour conserver ton haut côté lumineux.

Autour de toi, tout au long de ta vie, tu vas croiser mille personnalités. Je te conseille de te protéger, sans crainte, sans peur. Tu comprendras un jour que ta vie n'est qu'illusion, comme l'argent et tout le matériel, que tu vis dans un mensonge énorme. Personne n'est supérieur à un autre dans ce monde illusoire.

Ta vie est bien plus merveilleuse que tout ça, avec cette lumière divine qui brille toujours en toi.

Regarde les autres dans les yeux. Tu ouvres grands les tiens et tu les plantes dans ceux qui s'adressent à toi. Tu développeras ainsi ton intuition. Tu comprendras tout de suite dans leur regard, si tu as affaire à un PO (portail organique), à un PN (pervers narcissique), à un menteur, à un manipulateur ou à une personne de confiance...ou aussi à une de tes âmes sœurs.

Surtout, ne juge pas, chacun doit vivre ses expériences et tu leur sers de catalyseur, comme eux vis à vis de toi.

Aime inconditionnellement, car l'amour remplace toute peur.

Le hasard n'existe pas. Tout ce qui se trouve sur ta route fait partie de ton cheminement. Ta pensée crée ta réalité. Donc choisis ce que tu souhaites vivre. Toi seule sait ce qui est le meilleur pour toi.

Ecoute les autres. Ecoute plus que tu ne parles, car tu as deux oreilles, pour une seule bouche. Fais-toi ta propre opinion, crée ta vérité. Médite beaucoup, ce qui te permettra de trouver toutes les réponses qui sont déjà en toi.

Ressource-toi dans la nature, elle te donne aussi des réponses. Entoure les arbres de tes bras et laisse les te parler. Sache aussi que les animaux comprennent bien avant nous.

La vie t'apportera des leçons à vivre et à comprendre et aussi beaucoup de bonheur, si tu sais regarder avec les yeux du cœur, en lâchant ce mental trop négatif.

Une seule chose est importante dans le temps, c'est l'instant présent que tu dois vivre pleinement, par priorité.

Sois fière de toi, aime-toi, tu es magnifique, n'oublie jamais ça !! Je t'aime tant, ma belle.....

SAXOF

Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui tu as froid que ce sera toujours le cas.  
Ce n'est pas parce que Papa picole qu'il ne faut pas que tu rigoles.  
Ce n'est pas parce que Maman ne s'occupe pas de toi qu'elle ne t'aime pas.  
Ce n'est pas parce que tu vis dans la violence que ça doit devenir une évidence.  
Ce n'est pas parce que tu dois tout compter que tu n'auras pas un jour un gros porte-monnaie.  
Ce n'est pas parce que ta sœur est une enflure que tu ne peux pas lui mettre ta main dans la figure.

Garde espoir, tout n'est pas toujours tout noir !

Agathe

## DEFI N°4 – Dimanche 4 décembre 2022 – Jeanne Léo

Petite Christou,

Je te regarde, je ne t'ai jamais perdue de vue, même du haut de mes 66 ans ; que de chemin parcouru, de brèches difficiles, de joies aussi, mais toi petite Christou, toi à 10 ans, que pourrais-je te dire aujourd'hui afin que tu profites de mon expérience ? que tu marches plus sûrement sur ce beau chemin qu'est la vie ?

A 10 ans ta sensibilité, ta candeur, ta spontanéité sont tes premiers atouts, alors reste confiante, les méchants déjà rodent partout, tu vas vite être en prise à tout ce petit monde aux intentions plus ou moins bienveillantes à ton égard.

Tes amitiés d'abord : comme tu as souffert, à 10 ans, lorsque ta meilleure amie Alice, a brutalement arrêté vos marches quotidiennes avec toi au Thabor te préférant à cette Patricia, un peu hautaine, un peu trop sûre d'elle qui t'avait si cruellement évincée, t'en souviens-tu ? oui sûrement puisque j'en parle encore aujourd'hui, premières flèches douloureuses de la trahison.

Je te rassure, ma Christou, maintenant je sillonne chaque jour, seule, le bord de mer, et récupère si bien de cet affront passé, je ne dépends de la fidélité de personne pour effectuer ces marches en toute sérénité, comme c'est bon !

Tes premiers émois amoureux ensuite, ces garçons déjà un peu machos qui te tournent autour, dommage que tu manques de confiance pour t'imposer, ne te replie jamais dans une attitude craintive, n'ai peur de rien, et impose -toi dans tes premiers choix amoureux.

Ces maitresses d'école qui te regardent t de haut, parce-que ta dislexie te donne du retard par rapport aux autres élèves, en plus, « gauchère » double peine ! tu te retrouves souvent au dernier rang de la classe, à l'époque, les dernières vont derrière, drôle de pédagogie ! cette honte de l'échec, ça marque comme le fer rouge, je te rassure après tu feras un chouette chemin alors ne te laisse pas gangréner par la honte.

Issue d'une grande fratrie, tu fais face à tes sœurs qui te traitent mal, toi la cadette, t'excluent le plus souvent de leurs jeux, tous ces chuchotements, ces regards sur toi, redresse la tête et envoie les balader, impose- toi, tu es unique. si jolie avec tes boucles blondes, tes yeux vert, enthousiaste, malgré le choc du décès de ton papa alors que tu n'avais pas 6 ans.

Tu n'as pas beaucoup de présence bienveillante autour de toi, c'est vraiment dommage, il te manque une sorte d'ange, de guide qui te protège, ça viendra ai confiance, cet ange, il est en toi mais tu ne le sais pas encore. Ne sois pas triste, tu vas parcourir un beau chemin et toutes ces frustrations et hontes, tu les balayeras vite d'un revers de main. Et tu seras heureuse, comme maintenant je le suis.

*Ma petite Anne,*

*Ça doit te sembler curieux de recevoir une lettre d'une personne que tu ne connais pas. A ta place, moi aussi, je trouverais ça bizarre mais j'espère que ma missive te sera utile, un jour. Comment expliquer à une enfant de dix ans que c'est son fantôme du futur qui s'adresse à elle ?*

*A mon époque, la vie est dure. Nous souffrons tous du manque de tout, c'est pour cette raison que je t'écris. J'ai fait des choix et, avec le recul, ça n'a pas toujours été les bons. Ils n'ont pas fait de moi une personne très heureuse.*

*Le Destin me donne l'opportunité de changer certaines choses alors écoutes-moi, ma chérie.*

*Ne doutes jamais de toi, fais-toi confiance. Tu es intelligente et toi seule sais ce qui est bon pour toi. Ne laisse pas tes parents dicter ton avenir, la petite voix intérieure te dire que tu n'y arriveras pas, ceux qui voudront emprisonner ta parole.*

*Tu es déjà observatrice pour ton âge, je m'en rappelle, et intelligente, je le redis. Alors, quand tu verras ceux qui se lèveront pour sauver la Planète, suis-les. N'écoute pas ceux qui diront, quand les étés deviendront canicules, quand les hivers ne connaîtront plus la pluie, que ce sont des cycles, que tout reviendra à la normale. Moi, je sais aujourd'hui que c'est faux.*

*Quand tu rencontreras ton mari — Esteban — passe ton chemin, il n'en ressortira rien de bon. Reste indépendante et garde un esprit libre.*

*Ne laisse personne te détruire et respecte toujours tes valeurs.*

*Si je devais te donner un dernier conseil, je dirais AIME LES AUTRES ET SURTOUT AIME -TOI .*

*En tout cas moi, je t'aime.*

*Prends bien soin de toi.*

*Ta future Anne*

Défi n°4 : Ecrire une lettre où le destinataire est soi-même à 10 ans.

## *N'oublie pas*

*Décembre 1997. Tu as déjà 10 ans. Tu prépares le sapin de Noël, mais quelque chose a changé. Tout semble différent. La magie s'est épuisée, jusqu'à disparaître au fil des années qui suivront, jusqu'à ce que tu veuilles finalement que la magie opère à nouveau. Sans succès.*

*Ne crains rien. Il y a un moyen de préserver cette magie. Il te suffit simplement de croire en l'avenir.*

*Le chemin démarre pour toi. Tu as peur, et c'est normal. Certains jours, tu le trouveras facile et rapide. D'autres jours, tu auras envie de faire demi-tour, de tout arrêter.*

*Pourtant, tu devras avancer, malgré les peurs et les réticences que tu ressentiras, tout au fond de toi. Le temps ne peut pas s'arrêter. Tu devras donc profiter de tout moment qui s'offre à toi.*

*Pour le moment, tu as mille questions. Qui suis-je ? Suis-je digne de ta confiance ? Qu'est-ce que j'attends de toi ?...*

*Je ne peux pas répondre à toutes tes interrogations. Je ne t'écris pas pour cela. Je veux simplement que tu fasses quelque chose, pour toi et moi, mais surtout pour toi.*

*Profite des fêtes de Noël,  
Profite de toutes les autres fêtes,  
Continue de lire et d'écrire tous les jours,  
Continue d'imaginer des histoires,  
Continue de t'amuser,  
Continue de rêver,  
Continue de croire,  
Continue de vivre.*

*Je sais bien que tu n'as aucune envie de m'écouter, ni de suivre tout ce que je viens d'écrire. Pourtant, tu dois le faire. Tu te le dois à toi-même.*

*Un jour, qui sait dans vingt cinq ans, tu pourras dire merci.  
Merci pour cette lettre.*

*N'oublie pas et profite de chaque instant de la vie. Lève-toi avec le sourire, chaque matin ; et endors-toi avec le sourire, chaque soir.*

*Bisous. Bonnes fêtes de Noël.*

*Que la magie opère éternellement.*

*J.R. (04.12.2022)*

#### Défi 4 Philippe BOTELLA

Mon petit, mon tout petit,

Ne m'en veux pas que je te dise mon petit, je viens de rêver de toi. Enfin de toi, de moi. Oui, moi, ce grand qui ressemble tant à ton père. Et j'ai vu au plus profond de toi ton envie de grandir vite.

Nous grandissons tous trop vite, tu sais, mais nous ne le savons pas.

Tu as dix ans. Profite de tes dix ans. Dans deux ans, tu apprendras tes premiers mots latins. Et ils t'ennuieront, je le sais. Tu les laisseras vite tomber. Tu auras tort mais tant pis.

Tu comprendras alors le sens des mots que je t'écris là : « Festina lente ». Tu comprendras aussi celui-ci « Carpe diem ».

Le temps passe vite, mon petit. Trop vite. Plus tard, tu t'amuseras à taquiner les haïkus et tu écriras, un sourire un peu contrarié aux lèvres

L'eau vive s'écoule  
le temps mortifère aussi  
pour moi tout s'écroule.

Aussi, mon tout petit,

Allons y gaiement  
pour fêter dès ce matin  
le bel horizon.

Profite de chaque instant, sans te presser d'atteindre le suivant, mais n'attend rien de demain. Les attentes sont si souvent vaines et les espoirs si souvent déçus. Non, la vie ne se déroule ni dans l'hier, ni dans le demain. Mais dans l'instant. Et je sais que tu me comprends.

Ne souhaite, ni ne fais de mal à personne, mais sois ferme et au besoin, défends toi. Mais sans haine. La haine n'est que mère de malheur.

N'insulte pas, mais ne te laisse pas insulter. Sache trouver les mots qui désarment le mauvais. Des mots prononcés calmement, Laisse le hurler. Plus il hurlera, plus tu lui parleras doucement. Et il sera forcé de se calmer pour t'écouter.

Et pour tout ce et tous ceux qui ne sont que roupie de sansonnets, tu sais, ces petits oiseaux que tu trouves jolis, pense à cette phrase que tu liras plus tard dans « les mémoires d'outre-tombe » : « il faut savoir économiser son mépris à cause du trop grand nombre de nécessiteux ».

Mais je t'ennuie, je le sais ; et tu es déjà impatient que je me réveille, car je ne suis pas sûr de ne pas être encore dans mon rêve. Et toi, tu es là, devant ton train électrique que j'ai payé si cher, et tu t'amuses à faire dérailler la locomotive.

Tu sais quoi ? Tu as raison. Les jouets sont faits pour s'amuser ; et si tu les casses, ce n'est pas grave. Mais ne va pas en conclure que tu peux tous les casser. Je ne suis pas Rothschild. Un de temps en temps, par accident, ça passe, mais surtout pas par plaisir. Derrière chaque objet, il y a un homme, une femme, un enfant parfois, plusieurs même qui y ont travaillé. Et le travail, c'est comme les hommes, les animaux, les plantes, cela se respecte.

Quand tu auras mon âge, et sans doute bien avant, tu comprendras tout cela. Mais je t'en prie, ne te presse pas . Joue encore. Cours, pour t'amuser, mais ne t'amuse pas à courir.

Un jour, quand je serai très vieux, tu me materneras. On prétend que l'on n'est pas adulte tant que l'on n'est pas devenu le père de son père... Là aussi, prends ton temps. Je saurai t'attendre.

En attendant, que chaque journée soit pour toi une belle découverte. Saches voir la beauté qui est partout, mais qui ne se montre qu'à ceux qui sont prêts à l'aimer.

Et la vie est beauté, quoi que parfois l'on puisse en dire. Alors, aime là.

Aime la vie, mon petit.... et moi, à travers toi, je l'aime aussi.

Bon anniversaire. Mireille

Bon anniversaire à toi,  
Toi l'enfant que j'étais à dix ans  
De la part de moi,  
L'enfant que je suis à septante,  
Septante et quelques poussières  
Poussières de misère,  
Qui me font marcher de travers  
Le jour même de mon anniversaire.  
Les rhumatismes, tu ne connais pas  
Toi qui dans tous les arbres grimpas  
Tu faisais tout ce qui te plaisait  
En recherche de liberté  
Sauter, courir, bondir dans la campagne,  
Grimper, parcourir la montagne.  
Eh bien sais-tu que rien n'a changé  
Sauf bien sûr ma vivacité.  
J'aime toujours me balader dans les grands espaces,  
Observer la vie et surtout les grands rapaces.  
Te souviens-tu, je voulais devenir agriculteur,  
En fait, surtout conduire les tracteurs.  
Comme mon grand-père me l'avait appris  
Tous ces rêves sont tombés dans l'oubli  
Quand je suis passé de mauvais élève,  
Vrai cancre, à très bon élève :  
Mon avenir était tout tracé  
Mais je l'ai dévié.  
Un temps j'ai vécu en ville  
Comme un vrai débile

Un temps j'ai exercé les métiers  
Pour lesquels j'étais programmé.  
Il fallait bien vivre, nourrir la famille  
Puis j'ai cherché des morilles.  
Ça tu l'ignorais  
Mais j'ai bien géré.  
Bon anniversaire  
Mon frère !!!

## Défi 4 Véronique, dite Margotte-Parigotte

### Retourneur de temps.

Chère petite moi antérieure,

Quelques mots pour traverser le temps passé, je n'encombrerai pas longtemps les couloirs qui mènent à toi. Puisse mon message apaiser la petite fille qui me regarde de loin... (assise sur le perron de sa maison des « Mimosas », songeuse après avoir vu le premier homme poser un pied sur la lune...)

Qu'importe si tu es petite et si tu te sens impuissante. Et que c'est pas demain qu'on te laissera aller sur la lune.

Qu'importe si tu t'ennuies à l'école, après les années d'école, tu vas commencer à apprendre ce qui t'intéressera vraiment, et tu ne t'arrêteras plus jamais. D'apprendre. Ce sera l'un de tes moteurs les plus puissants, et l'ennui disparaîtra à jamais de ta vie (ainsi que les maths).

Qu'importe si tu tombes toujours amoureuse de garçons qui ne t'aiment pas. Tu découvriras l'amour, c'est sûr, c'est certain, et il illuminera chaque jour de ta vie (le grand amour sans les genoux écorchés).

Qu'importe si tu te disputes avec ton père, tu comprendras un jour qu'il n'aime que toi, que tu es sa préférée, sa fierté. Tu l'apprendras trop tard, mais tu le sauras, et cette certitude sera ton bâton, pour la randonnée de ta vie.

Qu'importe si tu te sens laide, si tu es la moins jolie de ta classe, de tes copines, de ton quartier. Les *moins jolies*, quand elles sont vives et déliées, on ne voit plus que la belle énergie qu'elles déploient autour d'elles. Ce que nous appelons maintenant les selfies, ou les photos retouchées par Photoshop, ne trompent personne, au fond ! Tu oublieras ce que tu appelles ta laideur, et tu vieilliras moins douloureusement que *les plus jolies*. S'il te plaît, n'attend pas trop pour comprendre ce qui est important. Et arrête de te dévisager dans le miroir de la salle de bain. S'il te plaît. Tu as déjà changé depuis tout à l'heure...

Qu'importe si une vilaine fée vieille voisine acariâtre s'est moquée de toi en apprenant que tu voulais monter une pièce de théâtre. Et si ton cousin a ricané quand tu lui as expliqué ton grand plan de défrichage du fond du jardin, pour bâtir un studio de danse au parquet rutilant, pour enfin danser, danser, danser... J'ai deux grandes nouvelles : tu entreras dans l'une des plus belles écoles de théâtre de Paris, et jusqu'à ta vieillesse jusqu'à quand, je ne le sais pas encore tu danseras plusieurs fois par semaine, jusqu'à perdre haleine, malgré l'arthrose. Contente ?

Un jour enfin, ta fille aura le triple de ton âge, et tu la regarderas avec émerveillement. Tu lui auras appris la beauté des petites choses de la vie, des petits matins soyeux, des gâteaux dans le four et des fou-rires mère-fille. Elle,

t'aura tout appris, absolument tout, des grandes choses de la vie. Amusant, ne trouves-tu pas, de te demander ce que toi, tu auras appris à ta maman à toi...

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°4

---

## Lettre à mon enfance

---

*10 ans, mon garçon,  
autant de bonnes raisons d'être toi même*

*être toi, pas un marginal  
choisi ta route en fonction de tes ressources  
modifie l'itinéraire au regard des aléas  
garde ta trajectoire*

*être toi, dans le cadre de la loi  
pour ne pas être hors la loi  
confessionnelle, sociale ou législative  
garde ton éthique*

*être toi, sans occulter les autres  
cultive l'otium<sup>1</sup> sans être isolé  
le groupe n'empêche pas la solitude constructive  
garde ton assertivité*

*Laurent Baudinot*

---

<sup>1</sup> / La caractéristique première de l'**otium** est le temps accordé à la vie de la conscience. Activité de pensée et d'imagination, de rêve et de conception, ce temps se caractérise également par une complète absence de contraintes. Le concept de l'**otium** s'inspire d'une pratique héritée de la Grèce antique, la *skholè*, comme l'explique l'historien Jean-Miguel Pire dans son livre "**Otium**. Art, éducation, démocratie" paru en février 2020 aux Éditions Actes Sud.

#### **Défi du jour 4 : une lettre à soi même**

Plus exactement, avec tout ce que vous savez aujourd'hui de votre vie, que diriez-vous dans la lettre que vous adresseriez à l'enfant que vous étiez à dix ans

A toi Laurence...

A toi qui te demandes ce que tu fais ici sur terre et aimerais tant comprendre comment ce monde fonctionne...

A toi qui souffres des conflits et tensions que tu ressens autour de toi et te demandes si l'amour existe quelque part...

A toi qui manies mieux les mots couchés sur papier que ceux qui sortent maladroitement de ta bouche...

Je t'écris cette lettre depuis ton futur et j'ai envie de te dire que oui, l'amour existe et c'est l'espoir de le trouver un jour qui te fera tenir. Saches que tu trouveras tes réponses. Que ta patience sera récompensée. Tu passeras une grande partie de ta vie à renforcer ton mental pour essayer de moins ressentir et puis une autre partie de ta vie à apprendre à lâcher-prise. Tu pourras croire que tu perds ton temps mais c'est le chemin à suivre et il faut parfois passer par des routes sinueuses et abruptes pour découvrir la face ensoleillée d'une montagne.

Ne cesse jamais de grimper et de chercher ta vérité intérieure. Elle est là devant toi et tu apprendras à regarder avec ton coeur.

Je suis là et je t'attends, ton futur existe déjà puisque j'y suis.

Laurence Legrand

**[www.laurence.legrand.auteur.com](http://www.laurence.legrand.auteur.com)**

## Anne-Marie – Défi 4

A cette petite fille de dix ans, qui n'est autre que moi, je lui dirai toutes les choses qu'un enfant doit entendre pour réussir sa vie.

Je lui dirai ceci :

« Petite fille vis pleinement chaque moment de la vie comme si c'était le dernier.

Ecoute ta petite voix intérieure car elle seule sait ce qui est bon pour toi.

Réalise tes rêves

Ne t'embarrasse pas de préjugés

Ne t'invente pas d'obstacles par peur de ne pas y arriver. Un proverbe chinois dit « N'aie pas peur d'avancer, aie peur de rester immobile »

Surmonte tes peurs car ainsi tu pourras découvrir toute la beauté du monde. Intéresse-toi à un maximum de choses

Aies confiance en toi

Sois bienveillante avec les autres si tu veux que les autres le soient avec toi

Impose aussi tes propres limites pour te faire respecter

Autorise-toi à être toi-même, ni plus, ni moins

Défends tes idées si tu es convaincue de leur bien-fondé mais écoute aussi celles des autres

Enfin, la vie vaut le coup d'être vécue. Si tu rencontres des difficultés, si parfois la vie te semble injuste, saches qu'il y a toujours une raison à ça. C'est souvent pour te permettre d'évoluer, de t'améliorer.

Je sais que tu réussiras car tu mettras en place toutes les actions nécessaires pour atteindre tes objectifs. Tu feras les bons choix car tu réfléchiras avant de t'engager.

Je serai toujours là pour te protéger, te garder en moi alors avance et sois heureuse !

#### Défi 4

de Lucie Korti

Ma chère moi petite,

Je te regarde et j'essaie de déterminer tes blessures. On en a tous. Mais cela prend du temps, alors patiente un peu, tu veux !

D'abord, j'ai compris que tu t'es sentie **abandonnée**, n'est-ce-pas ?  
Ton père s'est suicidé, tu n'avais que dix-mois. Cette blessure a peut-être légèrement impacté ma vie amoureuse par la suite... J'en prends conscience.

Tu t'es sentie aussi **humiliée**, ma pauvre petiotte.  
Tous tes camarades portaient de beaux vêtements neufs à la rentrée des classes, tandis que toi, tu portais des vieux pull-overs, souvent laids, récupérés à la Croix Rouge parce que ta mère était pauvre. Ce n'est pas tant les vêtements qui te gênaient, tu t'en fichais un peu car tu étais plutôt jolie avec tes longs cheveux noirs ondulés, mais c'est la pitié que tu lisais dans le regard des adultes, qui t'agaçait.

Et pis encore, quand les instituteurs pensaient en douce que tu ne ferais rien de ta vie, que tu n'exercerais jamais un métier intellectuel, parce que tu étais pauvre. Rien à voir, pauvres imbéciles !

Comme tu trouvais ça débile et injuste !

En voilà une autre blessure, **l'injustice**. Tu l'as ressentie également. Lorsque ta mère exigeait de toi et de ta sœur, de mettre les couverts, faire la vaisselle, balayer, passer la serpillière, étendre le linge, éplucher les carottes etc... alors que tes trois frères, parfaitement mobiles, n'en faisaient pas une ramée, car disait-elle « les garçons ne font pas ces choses-là ! ».

Oh non, pitié...

J'ai pardonné à ma mère.

Mais l'impact sur ma vie de femme est désastreux, je dois bien l'avouer, je vais vite me sentir « exploitée » si un bonhomme ne lève pas son cul pour débarrasser son verre et son assiette lui-même.

Quelle autre blessure, voyons....Rejet ? Trahison ?

Je vais y réfléchir.

Pour l'heure, ma chère moi petite, j'ai déjà à faire avec ces trois blessures, pour m'améliorer, et m'aimer mieux tout en restant moi-même.  
Merci pour tout le boulot que tu me donnes ! Ça me fait grandir.

# RENOUER LE FIL...

Mon petit Jean-Jacques,

Depuis fort longtemps j'envisageais de t'écrire. Va donc savoir pourquoi je ne l'ai pas fait avant. Je t'entends d'ici me répondre avec bienveillance : « *Ne t'en fais pas, je suis trop content que tu ne m'aies pas oublié* ». Mais comment pourrais-je t'oublier ? À l'âge d'être ton grand père, tout ce qui concerne l'enfance me touche beaucoup, tu sais. On n'en guérit vraiment jamais, tu verras. Mais bon, je ne vais pas ici t'enquiquiner avec mes états d'âme et mes pointes de nostalgie. Bref, je cherchais un bon prétexte pour reprendre contact avec toi. Nous sommes à deux jours de la Saint-Nicolas, l'occasion était donc trop belle pour prendre la plume.

Tu adores, je le sais, recevoir chaque année le jour où l'on célèbre le patron protecteur des enfants, des cartes postales envoyées par tes oncles et tantes. Tu ne t'es jamais interrogé sur l'origine de cette tradition bien de chez nous. C'est surtout le plaisir de recevoir du courrier et le concours des cartes postales avec tes deux sœurs qui t'amuse le plus. Françoise et Marie-Christine en ont déjà reçu beaucoup à la Sainte-Catherine, alors, je te connais, il te faut faire mieux ! Ton plaisir est aussi de deviner qui est l'expéditeur de la sainte-carte à partir de l'écriture manuscrite sur l'enveloppe. Dont celle si fine et délicate de Tatie Monique. Elle vit toujours tu sais, mais elle oublie tout la pauvre. Même si elle avait pensé à t'envoyer une carte, tu ne reconnaitrais pas ses mots cabossés et tremblotants de vieille dame de 90 ans.

À propos d'écriture, te souvient-tu du jour où tu as reçu une photo du Général de Gaulle avec au dos une dédicace dans laquelle il s'adressait personnellement à toi. Tu n'avais pas reconnu l'écriture de notre si farceur tonton Pierre. Tu as donc longtemps cru que la lettre provenait de l'Élysée. Tonton avait surtout bien perçu ta fascination d'alors pour le grand homme et surtout ta passion naissante pour la Politique. Faut dire que quelques semaines plus tôt, tu avais bassiné maman pour qu'elle te conduise au dépouillement des élections législatives de 1962. Maman y a pris goût puisque jusqu'à la fin de sa vie elle m'intimait l'ordre de l'accompagner au bureau de vote de son quartier, juste avant l'heure de fermeture. Elle votait, puis dépouillait et faisait rire tout le monde avec ses commentaires moqueurs dont elle avait le secret.

Je vais prendre soin de ne pas trop te parler maman, car papa pourrait s'en offusquer. Déjà qu'il a du mal à jouer son rôle avec une femme si

charismatique et - promets moi de ne pas lui répéter - si envahissante. Je ne cache pas non plus qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour découvrir les nombreuses qualités de l'homme, si subtil et bon, qu'était papa, tant sa Marilou, lui faisait de l'ombre. Le plus souvent sans s'en rendre compte...

Toi aussi mon petit Jean-Jacques, tu pourrais avoir tendance à trop imiter ton père. Au point de t'être coupé les cheveux, pendant les dernières vacances de Noël, au prétexte de ressembler à l'homme chauve qu'il est depuis ses 27 ans. Tu avais l'air malin quand tes sœurs ont retrouvé tes jolies boucles frisées sous le buffet de salle de séjour.

Plus intimement, ce n'est pas parce papa s'efface un peu trop devant sa femme de caractère que tu dois, toi aussi, te laisser intimider par les filles mon petit gars. Avec tes sœurs, ça va, tu joues les caïds. Mais devant Monique Roussel, hein la Monique, qui habite au numéro 3 de ta rue, tu bombes moins le torse. Pourquoi n'as tu pas encore osé lui révéler que tu en pines sérieusement pour elle ? Comme tu es parti là, j'ai bien l'impression que tu ne lui avoueras jamais...

Tu ne vas peut être pas me croire, mais moi j'ai enfin réussi à confier ce doux secret d'enfance à Monique que je n'avais jamais vraiment perdu de vue. Sauf qu'elle était déjà plus que quinquagénaire, maman de quatre enfants, presque grand-mère et très heureuse avec son nouveau mari. Ouah ! Tu la verrais, elle est toujours aussi lumineuse et craquante. Patrice et elle sont devenus de précieux et solides amis. Pourtant je peux t'assurer qu'ils ont un train de vie et des convictions bien éloignées des miennes. À Droite toute. Et alors ! Notre enfance nous relie à jamais, Monique et moi. Le reste, tu sais...

Confiance pour confiance, permets moi de t'adresser un simple conseil mon petit Jean-Jacques. Quand ton cœur s'emballa, écoute-le et surtout entend-le. Et de grâce, ne tarde pas à en faire profiter la Belle à l'origine du tourbillon...

En t'écrivant aujourd'hui sans raison précise, sauf celle de renouer le fil, j'avais simplement envie d'échanger trois ou quatre souvenirs avec toi. Pas n'importe lesquels, tu l'as bien compris. Peut être ceux qui esquissent le mieux ce que tu pourrais devenir...

*Je te promets de t'écrire bientôt mon petit JJ  
Là, je dois poser ma plume. Je suis beaucoup trop ému.  
Jean-Jacques*

## LETTRE À UNE ENFANT DU SIÈCLE DERNIER

Chère petite moi,

Aujourd'hui, je t'adresse cette lettre pour te remercier.

Te remercier parce que si je suis arrivée à l'âge adulte c'est bien grâce à ton courage, à ta persévérance, à ta capacité de résilience (un mot que tu ne connais pas encore mais tu comprendras plus tard de quoi je parle).

Ce que tu vis en ce moment n'est pas folichon mais ne t'inquiète pas ça va s'arranger.

Je ne vais pas y aller par quatre chemins, pour être tout à fait franche tu vas en baver encore quelque temps. Mais une fois que tu auras surmonté toutes les épreuves qui t'attendent tu deviendras une femme très forte.

Maintenant que j'ai un certain nombre de dizaines d'années au compteur, je peux te dire que c'est bien de vieillir. On s'apaise et on va à l'essentiel. Bien sûr du haut de tes dix ans, tu me considères comme une très vieille femme. Et bien cette vieille femme (pas trop quand même, faut pas exagérer) écoute bien ce qu'elle te dit.

Je sais que tu as hâte de grandir, que tu ne fais pas confiance aux adultes qui t'entourent mais tu verras la vie réserve de belles surprises.

Tu vas apprendre à reconnaître les personnes qui te veulent du bien, tu vas oser suivre ton instinct pour accomplir certains de tes rêves. Tu vas te réparer.

Dix ans, c'est d'ordinaire encore l'âge de l'insouciance. Toi, l'insouciance tu l'as perdue et tu ressembles vraiment à une petite sauvageonne à fleur de peau qui promène sur le monde un jugement déjà sévère et un regard dur. Mais c'est là où c'est admirable, tu vas découvrir des capacités insoupçonnées en toi et plus tard en regardant en arrière tu seras fière de ton parcours.

Alors si j'ai un conseil à te donner il se résume en quelques mots. Aie confiance en toi et en la Vie mais surtout prends soin de toi.

Tu verras en avançant en âge, tu vas gagner en liberté et c'est juste extraordinaire d'enfin se connaître pour décider de ce qui est bon pour soi. Même si elle se gagne parfois chèrement, la liberté n'a pas de prix.

Pour finir, même si tu ne peux pas l'entendre tout de suite, maintenant, je t'assure que la vie vaut le coup d'être vécue.

Derrière les nuages, il y a toujours un ciel et de l'ombre surgit la lumière.

Je te serre dans mes bras tendrement, éperdument. Sois sûre d'une chose, tu es une petite fille merveilleuse que j'aime.

Ta grande moi.

Texte de Kerann

# Défi du jour 4 : une lettre à soi même

4 décembre 2022

Bonjour petite moi,

Tu as 10 ans et j'en ai 50.

Tu es une part de moi, qui a beaucoup de doutes et ne se sent pas acceptée. Je veux te faire un câlin et je veux te rassurer. Tu es plus forte que tu ne crois. N'ai pas peur de ton hypersensibilité que d'autres prennent pour de la timidité. Tu peux avoir confiance en toi, tu es qui tu es et c'est très bien comme ça. Pas la peine de chercher à paraître. Tout est dans ton cœur. Tu es toujours en moi aussi avec tes envies d'espace, de voyage, de nature. Sans toi, sans tes fautes, tes échecs, tes réussites, je ne serais pas qui je suis aujourd'hui. Donc pour tout ça je te dis merci.

Joséphine Vernon-Leguédéc

## Calendrier de l'avent – Défi 4 - Johanne Trudeau

### Une lettre à soi même

#### *Sur la route de l'Amour...*

A toi ma petite Johanne,

J'ai envie de te prendre dans mes bras, de t'envahir de tendresse, de douceur ici, maintenant car je sais aujourd'hui, Oh combien que c'est de cela que tu avais le plus besoin... oui de beaucoup d'Amour. Et ce, à chaque moment de ta jeune vie.

Nous savons toutes les deux que "nos premières années" n'ont pas été facile. Certain adulte ont décidé pour nous que notre enfance prenait fin bien avant que nous y soyons prête. Et ceux qui étaient censé nous guider, nous protéger avaient la tête et/ou le regard ailleurs.

Et c'est installé cette colère en toi, en nous. Elle te suivra durant plusieurs années. Elle te fera prendre les mauvaises sorties de route. Mais je veux que tu saches que malgré que ta route soit raboteuse, pleine de cailloux... des gros cailloux parfois, tu trouveras la bonne. Il y aura plusieurs panneaux indicateurs qui te diront, tourne à droite ou tourne à gauche mais tu ne les verras pas. Et à un moment donné, tu ressentiras comme une illumination, tu les verras. Tu prendras la bonne route. Tu choisiras celle dont la chaussé est plus lisse, plus simple moins compliqué. Et plus tu y rouleras, plus tu te diras : «Enfin j'y suis arrivée, je peux m'y stationné» Elle te fera comprendre et surtout accepter que cette période de ta vie c'était ta route tout simplement, *heavy* mais c'était la tienne! Tu n'étais juste pas prête à la prendre avant ce moment.

Et tranquillement notre colère s'apaisera. Nous n'oublierons pas mais nous serons enfin libres de nos ressentiments. Nous ferons la paix avec tout ça, ensemble car nous réaliserons que nous avons pris la route de l'Amour et ce, sous toute forme.

Oui petite Johanne, n'oublie jamais que celui qui a abandonnée n'a jamais su qu'il était si près du but. *Yep! C'est par en avant qu'il faut aller maintenant!*

Grande Johanne xoxo



Le surnaturel n'a jamais provoqué chez moi une passion démesurée et enthousiaste, tout au plus une curiosité lointaine.

Je fus, cependant, éduqué dans la plus pure tradition judéo-chrétienne, passant, avec succès et reconnaissance parentale, tous mes examens probatoires, en gravissant tous les échelons sauf le dernier, menant au Graal suprême – le mariage : baptême, 1<sup>ère</sup> communion, confirmation, profession de Foi. Bon pour le service.

Enfant, je suis même allé à confesse (sacré nom de nom quand on y pense) dans la chambre d'un prêtre. Drôle de confessionnal. Un lieu étrange, monacal et minimaliste – un lit, une table, une chaise et un prie-Dieu à côté d'une fenêtre éclairant ce lieu clos de sa lumière hivernale morne et blafarde. Un endroit hors du temps qui sentait le purgatoire, le célibat et le vieux garçon à plein nez. Je ne sais si ce vieil ermite était totalement en odeur de sainteté. Fort heureusement pour moi, il ne commit aucun péché de chair, aucun acte de malveillance ou de prédation. Dans ces temps-là, ces sujets étaient tabous. Rares étaient les parents qui évoquaient ce genre de chose avec leurs enfants dont la parole, de toute manière, n'était pas écoutée. Pour moi en tout cas, rien à déclarer.

Mon parcours d'éducation religieuse fut complété par l'étude des conciles mais s'arrêta honteusement le jour où le prêtre chargé du caté (catéchisme) évoqua la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint Esprit (sain d'esprit, disions nous). Comme je suivais au lycée un cursus en économie, ma propension à rattacher tous les éléments de notre civilisation au capitalisme frôlait la névrose et était annonciatrice d'une future déformation professionnelle. En économiste distingué, je chuchotai à mon voisin – assez fort cependant pour que le prêtre entende ce superbe principe d'économie marchande : « 3 pour le prix d'1 ». Je pense que ce jour là je n'ai pas vu la vierge mais un visage que l'on pourrait qualifier de LGBT. De belles couleurs arc en ciel sur le visage d'un curé. Original non ? United colors...

Le tribunal religieux statua sur une exclusion définitive du cours de Caté. Pas une cata pour moi. Mais une libération qui me valut un avertissement adressé par le Commandeur.

Aussi, décidai-je que, plus tard, je ferai le choix de vivre dans le péché en refusant de me marier religieusement.

Un comble pour un enfant dont la maman était directrice d'un établissement d'enseignement catholique, mais son humanisme l'emportait sur la doctrine et je ne subis aucune pression de sa part.

Nous résidions dans une école en banlieue parisienne ; ce lieu fut construit pour héberger une congrégation de religieuses – des bonnes sœurs comme les gens disent- qui y fondèrent un pensionnat de jeunes filles au milieu du XIX e siècle.

Les stigmates de cette occupation restèrent longtemps visibles : croix dans les salles de classe, portraits religieux...

Et un lieu emblématique : une chapelle, désacralisée, qui devint pour moi un drôle de terrain de jeux de rôles. Tous les attributs et objets du culte y étaient encore conservés en l'état. On eût dit que la messe venait d'y être célébrée : autel, tabernacle, confessionnal, livres liturgiques et sacrés ainsi que le mobilier contenant les aubes et les vêtements brodés des prêtres – seuls habilités à faire la messe ! une dernière survivance, avec le célibat des prêtres, de l'Eglise catholique.

J'étais comme un poisson dans l'eau dans cet univers spirituel, empli de mystère divin, de calme, de sérénité et de recueillement.

Mon imagination s'exprimait avec ferveur une fois endossées les tenues pour célébrer la messe. Je devenais prêtre, m'adressant aux fidèles fantômes dans un silence religieux, et respectais peu ou prou les

rituels et le cérémonial. Invitant mes ouailles à se lever ou bien à s'asseoir, écartant les bras, levant les yeux au ciel et improvisant des prêches humanistes, glorifiant le Bien, fustigeant le Mal.

Il me semblait être investi d'une mission divine, comme si je captais des ondes invisibles que je transformais en paroles bienveillantes d'un Amour infini. Je me figurais en Archange, affublé d'ailes, terrassant le dragon. L'« Heroic fantasy » n'était pas encore arrivée en France.

J'y croyais. Mon âme d'enfant du haut de mes 10 ans y croyait dur comme fer et, à vrai dire, n'a jamais réellement cessé d'y croire. Une intime conviction. Une intuition juvénile, candide, totale, virginale et d'une pureté absolue. Une immaculée conception de la Vie. Une Grandeur infinie. Un Amour infini. Mon corps a changé, mon enveloppe charnelle s'est transformée mais elle abrite toujours cette petite flamme, cette petite étincelle de Vie et de Lumière, ce petit supplément d'âme, qui, telle une veilleuse, conserve le Feu au cas où. Une toute petite flamme qui peut être ravivée à tout moment par le souffle divin.

Alors oui ! On peut croire véritablement et authentiquement dans l'existence de « quelque chose » qui nous dépasse sans être tenté de se tourner vers le sensationnel. Je ne fais pas partie des gens qui croient dans l'existence de Satan et aux forces occultes et refusent de croire en Dieu. Quand on croit en quelque chose, il faut croire en son contraire. C'est un principe universel. L'Univers est en équilibre. L'infiniment grand, l'infiniment petit.

Mais comme je suis curieux de nature, j'ai accepté de tout regarder : j'ai consulté des voyantes sur un salon, j'ai participé à une séance de Ouija, à une séance où le guéridon répond aux questions que l'on pose, je suis allé au Père Lachaise sur la tombe – mausolée d'Allan Kardec, maître du spiritisme, j'ai cru voir des OVNIS dans le ciel comme David Vincent, une nuit où je m'étais perdu et des manifestations surnaturelles, j'ai lu le livre du Docteur Moody « la vie après la vie » et j'ai même fait des sorties en astral involontaires. Et enfin j'ai eu un vrai rêve prémonitoire quand j'étais en train de faire un infarctus.

Mais à chaque fois mon esprit cartésien se montrait incorruptible aux tentations surnaturelles. Par protection peut être. Par honnêteté intellectuelle certainement. « face the facts ». Regarder la réalité des faits en réalisant une analyse critique des événements, en les décortiquant, en les autopsiant pour finalement rejeter leur pseudo interprétation en masse.

Et pourtant, au fond de moi, cette intuition qu'il existe bel et bien une force qui dépasse notre entendement, qui dépasse notre simple condition humaine. Ne pas comprendre ne signifie pas que CELA n'existe pas.

Alors pendant longtemps, j'ai vécu dans cette contradiction résiliente, conservant ma petite flamme tapie au fond de moi.

Jusqu'au jour où le vent divin commença à souffler sur mon âme, le 2 octobre 2009.

Je me réveillai en sursaut, une forte douleur au plexus, étouffant, sans oxygène, mes draps trempés. Je dus me mettre à quatre pattes pour chercher l'air, ma trachée obstruée par un liquide. Je réussis à faire rentrer un peu d'air dans mes poumons et à expulser ce qui m'empêchait de respirer. Je poussai alors un cri animal, un cri primal puis retombai sur mon lit, tremblant et claquant des dents. Moments d'effroi où la conscience ne s'est pas encore reconnectée au réel, une fenêtre temporelle où vous vous demandez où

vous êtes, qui vous êtes, quand vous êtes. Une lumière rouge attira mon regard : « 5h45 – 2 octobre 2009 ».

Machinalement, ma main palpa, tâtonna la table de nuit et tapota l'interrupteur de la lampe. La lumière surgit. Lieu familier, ma chambre. Un « ouf » de soulagement. Ce n'était qu'un mauvais rêve, une saleté de rêve ? Et cette douleur dans la poitrine et ma trachée ? Non, celle-ci était bien réelle.

Alors mon esprit cartésien tenta de retrouver le fil de ce maudit rêve qui m'avait mis dans cet état là.

Je devais, comme je le faisais toujours après un « trip », reconstituer le puzzle avec les éléments encore présents dans ma mémoire immédiate. En faire un tout cohérent, compréhensible et acceptable à mon entendement.

Ce matin là, les images se formèrent, diffuses mais exploitables :

*Je me revoyais enfant, dans la chapelle de l'école de ma mère en tenue de prêtre - Mais pourquoi rêver de ce lieu que nous avons quitté il y a si longtemps ? J'avais 10 ans à cette époque et j'en avais 44 maintenant.*

Dans ce rêve, je venais de terminer « ma » messe quand la sonnette de la porte d'entrée de l'école retentit. Il n'y avait que moi présent sur les lieux pour une raison que je ne me rappelle pas, était-ce un mercredi ou un jour où il n'y avait pas d'école, je ne m'en souviens pas.

Je vois un homme marcher lentement et s'arrêter au milieu de la cour. C'est un vieux monsieur mais il semble encore alerte. Il attend. Il m'attend. Je m'avance vers lui. Il me dévisage longuement et semble rassuré de me voir. Ses yeux bleus se détachent de ce visage arborant une barbe blanche convenablement et régulièrement taillée. Il a une allure plutôt athlétique, les épaules larges et carrées. Il paraît assez grand à mes yeux d'enfant, comme tous les adultes le sont pour un enfant de 10 ans. Son allure, son attitude me paraissent familières. Mais je ne le connais pas. Je ne le reconnais pas. Je lui demande ce qu'il cherche. Il me dit qu'il a habité ici quand il était jeune.

*Peu à peu, la confusion s'installe dans mon esprit : pourquoi ce rêve surgit de nulle part m'interpelle autant ? Pourquoi est ce que je ressens en moi une impression de déjà vu ?*

Le vieil homme me sourit, il me demande mon prénom et mon âge. Sa voix, tremblante du début, s'apaise et devient douce. *Mais comment est ce que j'arrive à analyser la situation alors que je n'ai que 10 ans dans le rêve ? Mystères de l'onirisme.*

L'impression de déjà vu se fait plus pressante.

Dans le rêve, l'homme observe la cour, les marronniers, les bâtiments, la petite cantine. Il me dit que rien n'a changé ou presque depuis tout ce temps. Par prudence, je garde une distance suffisante avec lui ; je ne le connais pas et je n'ai pas l'habitude de parler à des étrangers. Et pourtant, une sensation familière s'empare de moi.

Et toujours cette impression grandissante de déjà vu : ce rêve me rappelle un souvenir d'enfance, lointain mais qui semble se réveiller et prendre corps au fur et à mesure que je reconstitue le rêve et les événements qui le composent.

L'homme porte sa main à la poche de son manteau. Il en sort une enveloppe qu'il me tend. Tiens, prends la. C'est pour toi.

Oui, je commence à me souvenir précisément de cet instant bien réel. Non, ce n'est pas un rêve, c'est une réminiscence enfouie dans ma mémoire. J'ai réellement rencontré ce vieux monsieur à la barbe blanche immaculée.

Et cette enveloppe qu'il me tendait ? je me souviens qu'il y avait une date inscrite dessus et une mention : à ouvrir le 2 octobre 2009.

Le vieux monsieur me fit jurer de la conserver précieusement, de ne jamais l'ouvrir avant la date inscrite et de ne parler à personne de notre rencontre. Sinon, ce qui était écrit à l'intérieur s'effacerait pour toujours. C'était un secret entre nous.

Avant de me quitter, il me dit d'aimer le plus possible les gens que j'aime, surtout mes parents. Il me dit que j'étais un enfant intelligent et sensible. Il me dit d'aimer la vie et de la vivre pleinement. Il me dit d'être sage et de travailler bien à l'école. Il me dit que j'étais un bel enfant même si mon frère me disait le contraire. Il me dit d'écouter ma petite voix à l'intérieur de moi. Il me dit : chante ! quand tu penses que la vie est méchante. Il me dit : regarde les étoiles et l'univers à travers tes billes de verre, elles te feront voyager. Il me dit que ce n'est pas grave d'être seul si on a une rose à qui l'on pense et qui nous aime. Il me dit tant d'autres choses. Je me souviens que des larmes coulaient sur ses joues et je lui demandais s'il était malheureux. Il me répondit que c'était le plus beau jour de sa vie.

Voilà toute l'histoire reconstituée.

Nous étions le 2 octobre 2009. Ce rêve n'en n'était pas un ! Mais cette enveloppe ? était elle réelle ?

Où était elle cachée ? Les enfants ont toujours une boîte à souvenirs cachée sous leur lit. Mais que font les adultes de leur boîte à souvenirs ? Je la retrouvai dans une malle au grenier.

L'enveloppe était un peu jaunie ; je l'ouvris afin d'en découvrir le contenu – une simple lettre.

« Le L. 7 juillet 1975

T.

Drôle de sensation en vérité. Lorsque je te verrai tout à l'heure, tu auras 10 ans et toute la vie devant toi, pleine de candeur, d'insouciance et de naïveté. Je ne peux malheureusement pas apporter à cet enfant toute la connaissance que j'ai acquise. Comme mon père me disait : la vie se chargera de t'apprendre ce qu'est la vie.

Tu dois être un homme maintenant. Et si tu lis cette lettre, c'est que tu as respecté notre pacte. Que tu as respecté la tentation immense de savoir ce qu'elle contenait.

Tu as vécu dans ce lieu où j'ai moi-même grandi, cette belle école que tu as considéré comme ta maison, comme ton château. Tu y as vécu ce que j'y ai vécu. De belles choses. Tu as eu énormément d'intuitions sur la vie et sur les événements. Mais, tout comme moi, tu ne t'es pas toujours écouté.

S'il te plait, fais attention à ton petit cœur, à notre petit cœur auquel je tiens autant voire même plus que toi... et écoute un peu plus ta petite voix intérieure.

Tu te doutes bien que je ne peux tout te révéler sur ce qu'il te reste à vivre, de la même manière que je n'ai rien pu dire de précis à ce petit bonhomme de 10 ans que je verrai tout à l'heure. Tu sais ce qu'un battement d'aile de papillon ici pourrait provoquer ailleurs...

Mais je déroge à cette règle en t'écrivant cette lettre. En espérant que les circonvolutions temporelles ne provoqueront pas de tempête.

Je te demande de veiller sur Maman et Papa. Je ne peux rien te dire de précis sans être la cause de graves bouleversements. Le « patron » m'a juste donné une petite autorisation spéciale eu égard à notre fonction d'archange. Toi qui aimais endosser les habits de prêtre quand tu avais 10 ans, tu n'étais pas si loin de la vérité, de notre rôle sur cette terre. Tu ne t'attendais tout de même pas à ce que des ailes poussent sur ton dos ? Images d'Epinal. Histoire de bien se représenter la fonction et de la vendre aux hommes.

Tu dois te demander pourquoi je te raconte tout ça. Pour bien que tu comprennes les limites de mon intervention.

Alors, écoute bien mes instructions.

Il ne faut pas sous aucun prétexte que Maman et Papa se trouvent dans leur maison le 2 octobre 2010.

Ta sœur passera les voir quelques jours avant. Il faut absolument qu'elle les emmène loin, très loin. C'est vital...

Je ne peux malheureusement pas dévoiler les causes.

Disons que, pour être schématique, les planètes ne seront pas bien alignées ce jour là.

Bon courage à toi et prends bien soin des parents »

Le 2 octobre 2010, mes parents n'étaient pas présents dans leur maison. Un couple de voisins fut braqué en pleine nuit à 5h45. La femme échappa à une tentative d'étranglement.

A moins que les archanges n'existent pas.

Salut Minouchkaïa Korsakoff,

Je sais maintenant que tu liras cette lettre puisque ce surnom donné par le pépé n'est connu que de vous deux.

Alors, pour faire court, je ne suis ni ta mère ni ton géniteur expatrié, ni un quelconque parent ou ami. Appelle-moi si tu veux ton ange-gardien, quelqu'un dont tu peux être assurée qu'il te veut vraiment du bien puisqu'il te connaît mieux que toi-même. Etonnant non?

Ne sois pas effrayée. Et ne ris pas non plus. Note déjà que le rire n'est pas un remède contre la peur, de la mettre à distance ne l'empêche pas d'exister. Il y a bien d'autres façons de garder la tête haute. Même quand on t'impose de la baisser. Oui, je sais. Ça fait mal de grandir, mais en même temps, ce n'est pas comme si tu allais regretter ton enfance. Attention quand même, se plaindre ou provoquer la compassion ne te met pas à l'abri de la honte.

Tu comprends, la peur et la honte sont des empêcheurs de tourner rond. Comment peux-tu avancer si chacune de tes actions ou pensées est gangrenée par la peur des autres, celle de mal faire, de mal dire, d'avoir honte de sortir et t'obliger à longer les murs, honte d'exprimer ce que tu ressens, honte d'exister parce que tu ne te sens pas à ta place? Encore faudrait-il qu'on t'en ai laissée une et qu'on t'apprenne à la prendre sans rien devoir.

Si, tu es légitime. Ne laisse personne t'en faire douter. Tu sais, les mots c'est important, mais tout le monde ne le sait pas. Il y en a qui les utilisent de travers, certains en ont conscience et d'autres pas. Inutile donc de chercher à comprendre ceux qui font du mal, garde ton énergie pour apprendre à gérer seule tes pas.

Prends le temps de me lire et n'hésite pas à relire, il faut du temps aux mots pour se mettre en place.

Je sais d'où tu viens et comment. Si certains adultes préfèrent s'arranger avec la vérité, c'est souvent parce que ça leur permet de mieux la supporter. Ils s'imaginent alors que leurs actes ne sont pas vains, et ce nouvel éclairage leur apporte parfois des certitudes qui n'appartiennent qu'à eux-seuls. Oui, je me rends compte que ça n'est pas très clair. Bon. Dit autrement, tu as raison de douter. Personne n'est mort, sauf dans l'esprit de ce ceux qui l'ont choisi. Parfois, des êtres importants pour nous ont commis des actes qui ne nécessitent pas d'être connus de tous. Parfois, on croit que le mensonge protège. Je sais que tu me suis.

Inutile donc de rester concée sur le sujet pendant des décennies. Je veux t'éviter de brasser du vent dans l'attente d'hypothétiques explications. Elles ne te seront de toute façon pas données par la bonne personne. Au mieux, les blessures vont se superposer pendant ton adolescence et rejaillir au moment où tu livreras ta meilleure croisade: celle pour devenir maman.

Laisse la colère gronder un bon coup. Oui, elle est utile. Pas d'écrire des poèmes dithyrambiques (tu cherteras dans le dico) sur le père magique et la mère chiante (ben ouais tu verras, les gros mots ça soulage), ni de faire la tronche tout le dimanche parce qu'ils t'ont emmenée t'oxygéner en forêt, ni de faire semblant d'adorer la petite sœur pour plaire à ta mère. T'as le droit de pas aimer les gens. Mais surtout, arrête de piquer dans les magasins. C'est la loose, enfin je veux dire c'est carrément... stupide! Tu pressens bien dans le fond que ce n'est pas un problème d'argent, mais juste une réponse aux mensonges et non-dits de ton entourage. Alors stop ou plutôt comme on dit à ton âge : ça va pas la tête non!

Tu as trois pôles d'intérêt à développer pour te rendre autonome et heureuse. C'est pas la lune non plus, comme tu peux voir. D'abord, le boulot. Ben si, le travail, c'est la vie. Tu apprends, tu

comprends, tu agis: réflexion, action, réaction. L'attitude sera parfaite en troisième, maîtrise totale de la concentration et de la capacité à travailler les cours. Pas comme la seconde C, ô catastrophe! Tu confonds le travail de tes hormones avec le travail tout court. Faut t'y mettre, pas te faire voler ta place. Les études secondaires, elles portent bien leur nom. Elles sont justement secondaires. Par rapport à celles qui te restera à effectuer, choisies cette fois. Accroche-toi et pas aux *bad boys* ni aux chiens sans collier qui reniflent devant ta porte. La fierté, ça se mérite. Roule pour toi et ne t'attarde pas trop sur le paysage.

Fais du sport. Au moins un. Tu t'es bien éclatée finalement aux cours de danse moderne, sur la musique de Pink Floyd. Bon d'accord pour le tennis, tu as un retard visuel dû à ton ancien strabisme et du coup, tu vois bien la balle mais en retard. Ok. Les sports co, ce n'est pas bon non plus. L'équitation, un peu coûteux. Tu as déjà passé l'été à ramasser et vendre des pignons pour financer les cours, pas question de travailler pendant ta scolarité. Et si tu tentais l'athlétisme? Tu sais, après marcher, courir c'est encore la meilleure liberté que la nature nous a offert. Juste besoin de tes jambes au début. Ça aide à réfléchir aussi, à maîtriser les besoins de ton corps. Bref, essaie de courir. L'important, c'est d'apprendre à te fixer des objectifs, à les dépasser et surtout à ressentir le plaisir dans l'effort.

Choisis tes relations. Pas des boudins que tu es certaine de surpasser. L'amitié, c'est souvent une affaire d'alchimie. On se reconnaît les uns des autres si déjà, on se connaît un peu soi-même. Ça demande aussi des efforts, l'autre il est comme toi, il aime, il souffre, il a peur, il est content ou triste. On apprend à se respecter, à se confier, à ne pas forcément attendre de la réciprocité dans tout. Et puis, gare aux adultes. Ce n'est pas l'âge qui fait la sagesse. Ni la bienveillance. Si tu te respectes toi-même, tu sauras reconnaître la main ou le mot qui cherche à blesser. Ne t'aventure pas auprès des êtres qui affichent une attitude «ténébreuse», nimbée d'une espèce de mystère. Il n'y pas forcément de quoi s'éclairer. Souris et passe ton chemin.

Je sais que ce n'est pas très «solidaire attitude» mais comme le professait notre très cher Pagnol, parfois face aux difficultés, il est bon de se rappeler que "quand tu vas commencer à mesurer le fond de la mer (...) là où ça sera trop profond, laisse un peu mesurer les autres."

Evidemment, si tu prends tous ces conseils au pied de la lettre, le risque est grand que tu ne deviennes pas la femme que je connais. L'avenir en sera forcément modifié.

Tu te souviens, il y a encore peu de temps, tu t'amusais à créer une espèce de caravane. Tu disposais tes peluches sur des coussins les uns à côté des autres et au bout, juchée sur l'escabeau-tabouret, tu menais la petite troupe dans des villages imaginaires.

Dans la vie que je te connais, ce jeu existe vraiment. Il y a des amours d'enfants et tout plein d'animaux. Réels. Ils comptent sur toi, comme tu sauras t'élever à leur côté.

Ah et j'oubliais. Il y a une photo de toi où tu prends la pose avec la médaille du pépé. On t'a dit que tu étais jolie? Si tu étais tout près, je te prendrais dans les bras et te raconterais la dame tartine comme je l'ai si souvent chantée à mes enfants. Tu verras, le bonheur c'est doux et simple. Comme des petits mots qu'on se murmure à soi-même.

Myriam